Histoire d'une famille alsacienne ordinaire

Pierre SCHERMUTZSKI

C'est l'histoire d'une famille alsacienne ordinaire, ni comte ni baron, ni capitaine d'industrie ou grand artiste, une famille qui a vécu et survécu dans ce vingtième siècle agité en Alsace. Ils n'étaient pas de la campagne, toute cette histoire s'est déroulée en ville, à Strasbourg et banlieue, mais elle n'est pas très différente de ce qui se passait à la campagne.

Adolphe est né en 1910, à Hœnheim (banlieue de Strasbourg) donc sous administration allemande, et a commencé son école primaire en allemand.

La famille de son père Julius venait de Prusse orientale, du côté de Königsberg, c'est-à-dire qu'il était un « alt deutsche ». La mère d'Adolphe, Catherine Pfister, était « locale », elle venait de Mommenheim.



Julius et sa famille en 1917, Adolphe au milieu

En 1914, comme tous les jeunes alsaciens, son père Julius a été incorporé dans l'armée, allemande bien sûr. Fait prisonnier par les Français en 1915, il a terminé la guerre dans un camp de prisonniers français du côté de Saint Etienne.

En 1918, Julius a pu rester en Alsace, ayant épousé une alsacienne (donc une française), mais il avait probablement une carte d'identité « D ». Toute la famille a cependant reçu les certificats de nationalité française ultérieurement, même s'il semble qu'aucun ne parlait le français.

L'administration française a cependant de la suite dans les idées, car la fille d'Adolphe s'est vu demander, dans les années 2000, une preuve de sa nationalité française (elle est née en 1942) pour le renouvellement d'une carte d'identité.

Épuration

Un décret du 14 décembre 1919 classe les alsaciens en 4 catégories :

A : parents ET grands-parents nés en Alsace ou en France,
B : le père OU la mère est d'origine étrangère,
C : le père ET la mère sont originaire de pays alliés ou neutres,
D : descendants d'Allemands, Autrichiens ou de peuples de l'Empire. Les enfants sont aussi de catégorie D.

Sont nommés « Alt Deutsch » les alsaciens d'origine allemande expulsés à partir de 1919, c'est-à-dire la catégorie « D ».

Entre deux guerres

En 1930, Adolphe a été appelé dans l'armée française. Il rêvait d'incorporer une unité « automobile », probablement le rêve de beaucoup de jeunes à l'époque. Mais avec son français hésitant, il s'est arrivé dans l'artillerie tractée « hippomobile », donc sur le dos d'un cheval. Il n'a d'ailleurs jamais conduit une « automobile » de sa vie.

Querelle de mots : annexion ou retour

La fin de la guerre en 1918 s'est déroulée dans une grande confusion en Alsace. Avec la fin du Reich et la démission de l'empereur, les révolutionnaires à Kiehl et à Berlin, l'Alsace ne fut pas épargnée par les troubles, entre les conseils de soldats et le Conseil national d'Alsace-Lorraine, compliqué par la partition des alsaciens, ceux favorables à l'Allemagne et les partisans de la France. Le drapeau rouge flotta sur la cathédrale pendant plusieurs jours.

Finalement l'Alsace sera rattachée autoritairement à la France par le traité de Versailles. Aucune consultation de ses habitants ne fut organisée, le gouvernement français n'étant pas confiant dans le résultat.

Lors des élections législatives de 1919 seuls les partis pro-français peuvent se présenter, les partis fédéralistes ou autonomistes sont interdits.

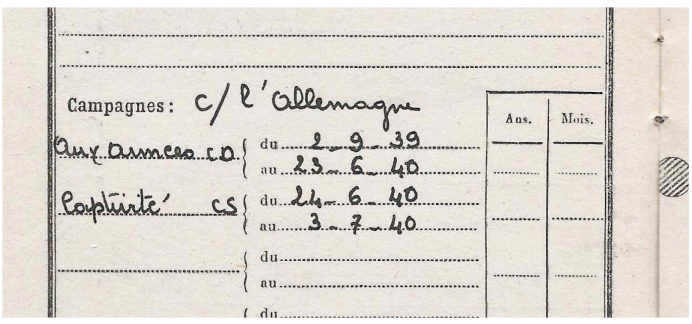
D'une manière générale la France mena des actions brutales de « francisation » de l'Alsace, qui créèrent beaucoup d ressentiment parmi la population Alsacienne.

Le problème ne fut d'ailleurs pas très différent en 1945.

Adolphe s'est marié à Hœnheim le 7 mars 1938 avec Marguerite. Elle était une vrai strasbourgeoise, née en 1916 dans la Lang Stross (Grand'rue). Ils ont eu 3 enfants juste avant ou pendant la guerre en 1939, 1942 et 43 (et un petit dernier en 1950).

La guerre 39-45

En fin aout 1939, Adolphe a été rappelé par l'armée française, et mis en garnison sur la ligne Maginot. Il a été fait prisonnier par les Allemands le 24 juin 40, et libéré 10 jours plus tard. En effet, même si l'annexion de l'Alsace ne fut actée que par un décret secret de Hitler le 18 octobre 1940, les prisonniers de guerre alsacien étaient déjà considérés comme allemand, et renvoyés rapidement dans leurs foyers.


Campagnes : c/ l'Allemagne

		Ans.	Mois.
Aux armées c.d.	du 2 9 39 au 23 6 40		
Captivité c.s.	du 24 6 40 au 3 7 40		
	du au		
	du		

Résumé de la drôle de guerre dans le livret militaire d'Adolphe

Pendant qu'Adolphe s'ennuyait sur la ligne Maginot, Marguerite a été évacuée en Haute Vienne, comme tous les habitants de Strasbourg et banlieue. Elle était installée à St Junien, avec parents et enfants. C'est à St Junien que Julius, le père d'Adolphe, est décédé et a été enterré.

De retour à Strasbourg en 1940, Marguerite et Adolphe s'installent boulevard Poincaré. Ils passent la guerre plus ou moins bien, sous la dictature nazie, comme tous les alsaciens. Adolphe a été réquisitionné, par exemple, pour curer le canal de la Marne au Rhin.

En avril 1944, rebelote. Adolphe est appelé dans l'armée allemande, ceux qu'on appelle les « malgré-nous », malgré ses 34 ans et ses 3 enfants.

Evacuation

Avec la construction de la ligne Maginot a été mis sur pied un plan d'évacuation des populations afin de préserver les civils et de laisser le champ libre aux mouvements des troupes. Ce plan concernait le Nord, l'Est et le Sud de la France.

Le plan était très précis, les cheminements d'évacuation, les zones de regroupement, les moyens de transports étaient soigneusement prévus. L'évacuation a fonctionné sans problème majeur, même si les conditions furent difficiles pour les réfugiées (wagons à bestiaux…).

170.000 personnes sont évacuées dans le Bas-Rhin dès le 2 septembre 1939.

Il est versé directement dans les Waffen SS, et envoyé sur le front russe. Il est fait prisonnier à la fin de la guerre par les Russes (le 15 mai 1945). Il ne rentrera en France qu'en mai 1946, vivant et entier.

Incorporation de force : les Malgré-nous

Devant le nombre infime d'alsaciens à s'engager volontairement dans l'armée allemande, Hitler institua officiellement le service militaire obligatoire le 25 août 1942, sur la demande insistante du gauleiter Robert Wagner.

Les premières incorporations furent du 12 au 17 octobre 1942, et une dizaine de vagues se succédèrent jusqu'en octobre 1944.

99 979 alsaciens furent concernés, soit environ 10% de la population. La plus grande partie des incorporés fut envoyés en Russie, même si quelques-uns se retrouvèrent en France ultérieurement (Oradour).

Au total 130 000 alsaciens et mosellans furent enrôlés de force, et 1/3 (40 000) ne revint pas, mort ou disparu.

Un frère de Marguerite, lui aussi Malgré-nous, reviendra avec une jambe en moins.

Plus tard, Adolphe racontera qu'il a survécu grâce à la musique. Bon musicien, jouant très bien du violon, il a été affecté au mess des officiers russes du camp, pour y faire la musique. Il arrivait donc à manger (surtout de la vodka et du lait, disait-il), ce qui n'était pas toujours le cas de ses compagnons du camp.

Libération de Strasbourg

Le 23 novembre[1] les chars de la 2ème DB de Leclerc investissent Strasbourg, après une percée la veille du côté du Dabo. Ils entrent notamment au nord-ouest, par la place de Haguenau, pour prendre l'avenue des Vosges pour foncer vers le Rhin.

[1] Ne pas confondre avec le 22 novembre (rue du 22 novembre à Strasbourg), qui est la date de l'entrée des Français à Strasbourg en 1918.

A côté de la place de Haguenau se trouve le boulevard Poincaré, où habitait Marguerite, avec ses enfants. Juste devant son immeuble se trouvait ce jour-là un camion allemand, apparemment chargé de munitions, le chauffeur à côté.

Un des blindés de la deuxième DB qui passait 300 mètres plus loin a tiré sur le camion, qui a été totalement volatilisé, mais totalement détruit aussi l'appartement de Marguerite au premier étage, heureusement que personne n'était à la maison à ce moment. Elle racontera plus tard « les restes du chauffeur allemand étaient collé au plafond du salon ».

Fin de la guerre

Son appartement totalement dévasté, Marguerite s'est réfugiée, avec ses enfants, chez sa sœur qui habitait boulevard de Nancy (toujours à Strasbourg, au sud de la gare cette fois). Adolphe était lui toujours en Russie, d'où il ne reviendra que bien plus tard.

Le mari de sa sœur avait suivi un autre chemin : il était devenu blockleiter (chef de bloc), premier échelon dans la hiérarchie nazie, pour le quartier boulevard de Nancy et place Blanche. On ne sait s'il avait agi par conviction ou par opportuniste.

A ce titre, il avait réquisitionné une maison de maitre boulevard de Nancy, propriété d'un juif qui avait fui au début de la guerre, et y avait logé sa famille dans l'appartement au rez-de-chaussée. Le juif aussi était bon alsacien, mais il était juif…

Marguerite a emménagé au 2ième étage, avec ses enfants.

A la libération le beau-frère a fait un séjour à Schirmeck, le camp allemand ayant été récupéré par l'administration française.

Le camp de Schirmeck

Le camp nazi de Schirmeck, de sinistre mémoire pour tous les alsaciens, a été créé dès les débuts de l'occupation en 1940 et a fonctionné jusqu'à la libération en 1944.

Il était destiné aux « réfractaires » au régime nazi. Il était d'abord « Umschulungslager » camp de rééducation (Umschulung mot fameux en Alsace à l'époque), puis en Sicherungslager (de sureté).

Environ 10 000 alsaciens et mosellans sont passé par le camp, et 25 000 personnes au total. La vie au camp était caractérisée par la violence et la terreur, que faisait régner Karl Buck, commandant du camp.

Dès le 25 novembre 1944, le camp fut transformé en centre d'internement puis pénitentiaire (ainsi que le camp du Struthof situé pas loin), initialement par les FFI, puis repris par l'administration française en novembre 1945.

Les deux camps ne furent fermés qu'en 1953…

Les deux familles sont restées sur place, au rez-de-chaussée et au 2ième. Lorsque le propriétaire légitime est revenu en 1945, il a quand même mis dehors la sœur de Margueritte, pour récupérer son logement.

Pour Marguerite, il s'est comporté en bon alsacien, comme le dit Germain Muller dans « Enfin redde m'r nimm devun» : il a signé un bail avec Marguerite, qui est restée dans les lieux. Marguerite, et Adolphe au retour de Russie, sont resté dans ce logement jusqu'en 1972 (soit durant 27 ans). C'est là qu'ils ont vécu, élevés leurs enfants, travaillés puis pris leur retraite.

Après-guerre

La vie après la guerre fut quand même plus calme. Marguerite et Adolphe ont vécus comme les Alsaciens ordinaires, avec des hauts et des bas. Un quatrième enfant est né en 1950, et tous les garçons sont passés par l'école primaire St Aurélie, au bout du boulevard.



Adolphe est musicien, dans sa jeunesse, poussé par ses sœurs ainées il a étudié le piano et le violon, et il joue toujours pour la famille ou les amis. Jusque dans les années 60, il dirige deux chorales à Strasbourg, compose pour elles, écrit aussi des textes (en français ou en allemand).

Il écrit même un opéra joué une fois par un des groupes. Il semblait apprécié par ses choristes, par exemple pour ses 50 ans, en 1960, ils ont bloqué le boulevard de Nancy pour chanter un hommage sous ses fenêtres.

La musique en général, et les chorales en particulier, occupent une place très importante dans la culture Alsacienne. Chaque bourg avait au moins une chorale ou orchestre (Bloosmusik).

A Reichshoffen il y avait St Cécile, chorale et philharmonie, la musique des pompiers, St Georges etc.

La principale spécificité de la musique alsacienne est qu'elle est trilingue allemand, alsacien, français (un peu). Cela a posé quelquefois des problèmes avec les administrations en place. Par exemple l'universitaire Joseph Lefftz avait réalisé une grande collecte (collectage) des chants alsaciens avant-guerre.

L'ouvrage a été interdit par les Allemands en 1940, car il contenait quelques chansons en français ou patriotiques.

Le même ouvrage a été interdit par les Français en 1945 car les œuvres collectées sont principalement en allemand ou alsacien !

Il s'est aussi essayé à la variété. Avec des amis il a produit un 45 tours, crée et composé par lui, un « Schlager ». Qui n'eut bien entendu aucun succès, mais cela l'amusait beaucoup.

Une autre de ses passions, bien alsacienne aussi, était la pêche. Il avait une barque sur l'Ill, amarrée à hauteur des anciens abattoirs de Strasbourg (aujourd'hui le Musée d'Art Moderne).



En saison il allait religieusement pêcher tous les dimanches à l'aube. Il parait qu'il était bon pêcheur, et ramenait beaucoup de prises. Sur la photo on voit au milieu du bord du bateau un grand coffre, qu'il avait fait fabriquer selon ses plans.

Ce coffre permettait de garder ses prises dans l'eau, et d'avoir du poisson frais toute la semaine.

Marguerite aussi s'adonnait à une activité bien alsacienne : le « kaffeekrensel ». Pendant très longtemps elle retrouvait sa sœur et leur mère le jeudi après-midi dans une pâtisserie de la rue du 22 novembre à Strasbourg pour échanger les deniers potins sur la famille.

Et la vie s'est déroulée, heureusement plus tranquille pour les Alsaciens. Mais l'Alsace est toujours impliquée dans la politique française notamment avec Pierre Pflimlin, ou le discours du général de Gaulle à Strasbourg où il a parlé de « cette province sacrée ».

Adolphe, lui, penchait plutôt à gauche, vers le Parti Communiste, et il enthousiasmé en 1968, se déclarant alors trotskiste.

Puis Adolphe a pris sa retraite, lui et Marguerite ont déménagés dans un rez-de-chaussée à Schiltigheim, son cœur ne lui permettant plus les 3 escaliers du boulevard de Nancy.

Son dernier loisir fut aussi très alsacien : le travail d'un jardin potager, un jardin ouvrier[2] qu'il louait près de la place de Haguenau. Il y allait très souvent, en Solex, prendre le soleil, et aussi, un peu, s'occuper de légumes.

Il s'est éteint jeune, à 67 ans. Marguerite l'a suivi 10 ans plus tard.



POST-SCRIPTUM

Ce texte n'est pas une invention, n'est pas romancé ni enjolivé. C'est l'histoire réelle, mêlée à l'Histoire de l'Alsace, de mes parents Marguerite et Adolphe, car c'est moi le petit dernier. Cette histoire est composée des anecdotes, petites histoires, souvenirs distillés par mes parents durant ma jeunesse. Comme dans toute famille alsacienne, on ne parle pas beaucoup, surtout pas de la guerre.

Enfin redde m'r nimm devun

[2] Voir la très complète histoire des jardins familiaux ou ouvriers par Christelle Strub sur www.crdp-strasbourg.fr/data/patrimoine-culturel/jardin-01/jardins_ouvriers.php